

Fiction & Cie

Chloé Delaume
Les sorcières
de la République

roman



Chloé
DELAUME

Rentrée littéraire 2016 • **Seuil**

Fiction & Cie



Chloé Delaume

LES SORCIÈRES
DE LA RÉPUBLIQUE

roman

Seuil

25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

COLLECTION
«Fiction & Cie»
fondée par Denis Roche
dirigée par Bernard Comment

ISBN : 978-2-02-104561-1

© Éditions du Seuil, août 2016

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com
www.fictionetcie.com

JOUR 1

Bienvenue chez vous

L'historien fait pour le passé ce que la tireuse de cartes fait pour le futur. Mais la sorcière s'expose à une vérification, et non l'historien.

Paul Valéry, poète et philosophe

Chaîne continue

#LIVE

«Ce procès, je l'ai attendu. Autant que toi, peuple de France. Lever le voile sur le Grand Blanc, accéder à cette vérité que nos aînés ont effacée et tremblent de redécouvrir. Accéder à la vérité. Les faits, les événements, l'heure est enfin venue de les regarder en face. En face, peuple de France. Que tes mains en soient sales, ou celles de tes aïeux.

Ce procès, tu l'as attendu, toi qui es citoyen de France. Quels que soient ton âge et ta souche, la structure de ton ADN, la nature de tes chromosomes, le séquençage de tes génomes, les greffes et élagages ; ta généalogie. Tu es concerné, impliqué. Ta propre identité, tu le sais, est en jeu. Même si tu as rejoint la terre et le peuple de France après avoir passé le concours d'Intégration. La vérité hors de portée. Toujours hors de notre portée. Effacée de nos mémoires, comme de l'histoire mondiale.

Notre pays, depuis un peu moins de soixante ans, a été de drame national en drame national. Après le Gangstérisme républicain, ce fut le Socialisme libéral, les trahisons de la gauche, et les humiliations. L'Union européenne, et ses horreurs. La fin du

pouvoir politique, la croyance dans le performatif, par contrecoup le recours à l'irrationnel, et ses excès, reconnaissons-le.

Les élections présidentielles de 2017, cette campagne boueuse d'enterrements, d'ego marécageux et de formations clapotantes. La question de la crise, de la sécurité, des inégalités, de la laïcité, de la souveraineté, de la reprise, de l'éducation, de l'intégration, des migrants, du renforcement des frontières, de l'explosion du plafond de verre, du logement, de l'État, de l'abus du 49.3, du cumul des mandats, de l'hémicycle désert; du chômage. La hiérarchisation de l'urgence, la quête de solutions qui se doivent d'être alternatives.

2017, la peur, la précarité, la colère. Le besoin d'avenir qui fait tout accepter, le storytelling qui acquiert un statut institutionnel. Les changements qui s'opèrent par pactes de lecture, la lassitude qui mène à la curiosité. La percée du Parti du Cercle et son ascension fulgurante. Réseau radicalement antiphallocratique, il se revendiquait d'Héra, exigeait que les pouvoirs fussent tous rendus aux femmes, et les sources de leur oppression enfin neutralisées. Le monothéisme en faisait partie. Le Parti du Cercle, pour certains: un remède à l'islamisation, efficace en périphérie. Une secte dite d'intérêt public, qui prônait la sororité, l'autonomie orgasmique et les enseignements du *Nouveau Commencement*. Une cellule d'activistes pagano-féministes, qui pratiquaient la magie à des fins politiques. Et dont la candidate a récolté sans peine les cinq cents signatures d'élus nécessaires à l'investiture.

Élisabeth Ambrose à l'Élysée, printemps 2017. Le Parti du Cercle au pouvoir, les Sorcières de la République. Le référendum

du 21 juin 2020. 98 % de oui, l'amnésie a été votée, il n'y a eu aucune abstention. Les archives ont été détruites, la mémoire collective totalement reformatée. Depuis, de ces trois ans, il ne demeure qu'un grand blanc. Dans les livres d'histoire comme dans tous les cerveaux.

Il y a quarante-deux ans nos aînés ont fait le choix de la lobotomie. De ces trois ans d'histoire de France, il ne nous reste que des cendres et le rapport de l'OMS : *Démence collective d'envergure sur tout le territoire français, y compris les DOM-TOM, ayant entraîné chez l'ensemble de la population une altération ciblée de la mémoire épisodique par autosuggestion massive.*

La vérité hors de portée. Jusqu'ici, pour nous tous, aînés, post-intégrés, enfants de l'avant, du pendant ou de l'après Grand Blanc. Des pages de notre histoire arrachées et brûlées, des chapitres de l'histoire de France, mais il n'y a pas que les archives qui ont été incinérées. Dans nos propres journaux intimes, nos albums de famille. Partout, autour de nous, en nous, il manque des photos et des pages, il manque trois ans de vie et de souvenirs. Comme toi, j'en souffre, peuple de France. Et comme toi, je voudrais que cette souffrance s'apaise. Autour de ces trois ans, l'histoire de France, ses faits, ses dates, ses événements. Dans les archives, avant et après, captations, textes, tout est intact. Mais ce n'est pas le cas de nos souvenirs intimes, ni de notre vie de famille, affective et professionnelle. En nous, il est certaines ratures, les pages sont abîmées, écornées, écorchées, la fumée a noirci des visages, des photos, les sons et les voix ont roussi, partout de l'illisible, du flou, des petits trous.

JOUR I

La vérité hors de portée, vivre avec le Grand Blanc, faire le deuil du pourquoi le oui fut dans les urnes, ne jamais pouvoir savoir de quoi sont composées les cendres.

Quarante-deux ans, et dans nos bouches, encore, toujours, le goût des cendres. L'opprobre, le mépris, la crainte, la méfiance. À l'intérieur et à l'extérieur, tout ce qu'il a fallu digérer, ravalé. Le maintien de la cohésion civile. Les conséquences économiques et financières sur les banques, les investisseurs. Nous payons encore aujourd'hui la démente collective par des taux d'intérêt de très grande envergure.

On te demande, peuple de France, de fournir énormément d'efforts. À commencer par appliquer la charte d'Unité nationale. Vivre ensemble, avec ces aînés qui le 21 juin 2020 ont, à 98 %, sans aucune abstention, choisi de brûler trois ans d'histoire. Vivre ensemble, partager, échanger. Faire confiance. À ces femmes et ces hommes qui avaient dix-huit ans et plus, le 21 juin 2020. Je sais combien c'est difficile. Je suis le président de tous les Français.

Le public a élu dans mon gouvernement des plus de soixante ans en fonction des quotas et des compétences. Je sais ce que c'est de les côtoyer au quotidien, ces aînés qui ne se souviennent de rien, ni même des raisons qui les ont poussés bien après le Grand Blanc à vendre la Corse à un oligarque moscovite, la Meuse à un groupe pharmaceutique, et à privatiser Marseille, tout cela pour avoir la paix.

Je travaille avec, je construis avec, pour nous tous, en confiance. Parce que je suis le président de tous les Français, et sais, plus que quiconque, à trente-trois ans et en tant que chef des armées,

combien l'unité nationale implique quotidiennement des efforts exemplaires.

Oui, des crimes ont été commis, des dommages si irréparables que nos aînés ont préféré assassiner l'histoire de France et mettre le feu à son cadavre plutôt que de le cacher dans le placard, tant ils en redoutaient le fantôme. Ne pas la regarder en face, cette histoire. La soustraire des mémoires pour ne pas l'imposer aux enfants de leurs enfants.

La vérité, ce qu'il s'est passé. Le Parti du Cercle, la Sibylle, Élisabeth Ambrose, le second tour des présidentielles, les archives sont intactes, jusqu'à l'investiture. Mai 2017-juin 2020. Ce que couvre le Grand Blanc, tu le sais, c'est ton sang. Ton sang, peuple de France. Celui de tes aînés, celui que tu as versé, celui qui a coulé et abreuvé ta terre.

Notre pays, depuis un peu plus de quarante ans, a été de bouleversement national en catastrophe environnementale. Le démembrement terminal de la V^e République, le regroupement réflexif en ligne, l'introduction du tirage au sort, la Constitution de la VI^e, le participatif devenu obligatoire, avec la vigueur que l'on sait. La Transition de 2021, les élections de 2022. Le parti de la Protection nationale au pouvoir, les modifications de la Constitution, les réformes sociales, éducatives, civiques, les orientations culturelles. La création du ministère des Ressources humaines, l'examen de citoyenneté, les Grandes Mesures, le Grand Ménage. L'opinion internationale, l'emprunt à la Russie, la privatisation massive. Les émeutes et leurs vagues, le coup d'État du mouvement SOS République. Le gouvernement positif de 2027, l'omerta des aînés, le réveil de la jeunesse, le

conflit qui a suivi et ses horreurs des deux côtés. La brutalité du réchauffement climatique de 2035, l'effondrement de l'économie mondiale et de la finance, la perte des biens et des repères, la nécessité d'adaptation. La VII^e République, la modification du temps de travail, du temps social. L'allègement des charges émotives et la protection sanitaire. Les Transhumances de 2042 et la redistribution territoriale, des millions de Français déplacés, des milliers de migrants implantés en foyer. La nécessité d'encadrement, l'assistance productive, les mesures de 2050, l'application des premières chartes de 2058. Le contrôle des activités et, du coup les émeutes, les attentats de l'Organisation de l'Indignation Secrète et ses violences, et par contrecoup la répression.

Alors. Ayant vu le jour en 2019, ayant grandi dans une famille où, comme dans toutes les familles de France, le Grand Blanc ne pouvait être évoqué. Ayant été éduqué et instruit selon les directives du Ministère public, et ayant plus tard tenté d'étudier le Grand Blanc, à l'heure où l'administration entravait sur le sujet toute recherche universitaire. Ayant été un des premiers à avoir soutenu publiquement que nous devons tous, ensemble, nous empresser de collecter les cendres de notre histoire à travers toute la France. Ayant dans ma propre famille des membres qui ont disparu, dont mon père, corps et certificat de décès jamais retrouvés. Ayant appris récemment par la presse, comme tous mes concitoyens, que j'avais eu, avant le Grand Blanc, possiblement un frère aîné. Ayant échappé par deux fois à un attentat de l'OIS. Tentative d'attentat. Une fois aux côtés de l'Enquêteur général, une fois à moi destinée.

Je me sens en droit de dire : Allons-nous éternellement entretenir saignantes les plaies de nos désaccords générationnels? Le moment

n'est-il pas venu? Lever le voile sur le Grand Blanc, comprendre ces temps où les Français ne s'aimaient pas, s'entre-déchiraient, et même s'entre-tuaient. Et je ne dis pas ça, même s'il y a ici des esprits forts, par calcul politique, mais par respect de la France.

Pardonner, c'est très difficile. Se pardonner à soi-même comme pardonner à l'autre. Pour pouvoir pardonner, il faut pouvoir comprendre. Comprendre enfin ce qu'il s'est passé, sur notre terre, dans les esprits et les foyers, les cœurs, les ventres, les urnes du peuple de France. La vérité, nous allons la découvrir ensemble. Par la bouche même de l'accusée. Les faits vont nous être rapportés, les événements décrits, le Grand Blanc dévoilé, depuis ses origines jusqu'au réveil du peuple au lendemain du sort d'amnésie.

Le recours à l'irrationnel. Ses excès. Le Parti du Cercle, la Sibylle. Élisabeth Ambrose est morte, les archives ont été détruites. J'ai dû attendre d'être élu pour qu'enfin soit lancée l'enquête. Des décennies perdues avant que la vérité sur le Grand Blanc ne devienne une cause prioritaire.

Tu m'as accordé ta confiance, aussi je te le demande, peuple de France: accorde-toi le pardon, et dans quelques instants, quand s'ouvrira le procès, ne te trompe plus d'ennemi. Lire dans les cendres, revivre les flammes, analyser le brasier, localiser les épicrocentres: ne jamais oublier qu'était intentionnel le premier incendie. Et que quelqu'un, à l'origine, a bien tendu les allumettes.

Oui, des crimes ont été commis. Après qu'eurent été semés la discorde, la psychose, le soufre et le chaos. Les consciences ne s'enflamment pas toutes seules, le pays a été victime d'une

JOUR I

malfaisance organisée, d'une dislocation préméditée, d'une contamination active. Les esprits ne s'envoûtent pas eux-mêmes, la société prise en otage, les citoyens manipulés, les anciens ne furent que des victimes. Parfaitement, des victimes. Car c'est l'unité nationale qui a été assassinée.

La coupable est vivante, son nom est la Sibylle, elle va devoir avouer. Répondre de ses actes et nous fournir des dates. Nous livrer le récit des faits et événements qui menèrent au Grand Blanc.

Ce moment, je l'ai attendu. Autant que toi, peuple de France, qui me comprend et m'a soutenu. Le jour du réquisitoire est enfin arrivé. Les enfants de la Patrie contre la Tyrannie. L'État contre le Parti du Cercle, les civils contre la Sibylle. Celle qui a planifié la chute de la V^e République, égorgé sa Constitution, exécuté notre mémoire. Celle qui a, par ce grand trauma, engendré l'avènement de la VI^e République. Celle qui a éventré le corps social et dissous son tissu. Celle qui a détruit notre unité psychique en décapitant nos repères, fondations et structures.

Au sein du même foyer, tout l'été 2020, des inconnus se côtoyaient. Se découvraient, se redécouvraient, au sein du même foyer. Une chaise vide, un berceau, une tombe, un plus grand lit. Une partie de la jeunesse a connu des parents qui de leur propre naissance, leurs premiers pas, leur conception, n'avaient aucun souvenir.

Le syndrome du Grand Blanc. Des troubles identitaires profonds, de lourds problèmes d'affect, estime de soi, miroir fêlé, déréalisation, confusion, schizophrénies nouvelles et phobies inédites, obsessions compulsives, mythomanie, schizonévroses, état dépressif, suicidaire.

À qui la faute, nous le savons. La Sibylle est coupable. La France exige réparation, et la restitution complète des faits qui lui ont été dérobés. L'heure est venue de l'écouter, car c'est par sa parole que nous allons guérir.

Ce procès, nous allons le vivre ensemble. Depuis le temps que tu l'attends, autant que moi, peuple de France, depuis le temps que nous méritons la vérité.

Nous voilà ensemble, en confiance, ce lundi 6 février 2062. La Sibylle est coupable, et derrière le Grand Blanc les victimes seront comptées. Quoi qu'elle révèle et dise, la Sibylle est coupable : n'oublie pas qui tu es. Toujours, restes-en fier. Oui, sois fier, peuple de France. Toi qui dois suivre son procès puisque tu vas devoir voter. Sois fier et attentif. Sois conscient que tu participes, désormais, à ta propre histoire. »

– Ici Marjoline Pithiviers, vous êtes sur Canal National et nous sommes en direct du Tribunal du Grand Paris où nous allons suivre ensemble cette semaine de procès absolument exceptionnel.

Comme vous le voyez, ici, quatre-vingt-dix mille citoyens surmotivés, venus de toute la France pour vivre cette incroyable aventure historique de l'intérieur, font une interminable ovation à notre Président. Un Barnabé Plouguel-Castelain tel qu'on l'aime, la quarantaine directe et sincère, plus élégant que jamais dans son costume présidentiel Yves Saint Laurent. Un discours à son image. Un réquisitoire de stature présidentielle. Qui revisite les classiques, en conserve le sens de la mesure, de l'équilibre, de la coupe, du revers. Tout en y ajoutant ce qui a toujours

JOUR I

été sa marque de fabrique : un franc-parler, dans une voix de velours. Ici, je ne vous cache pas que l'émotion est profonde, la liesse incontrôlable, l'allégresse communicative. Vous entendez ces cris, ces hurrahs. Vous voyez ces banderoles. *La jeunesse à jamais reconnaissante – Barnabé mon amour – La vieillesse repentante – Tous unis contre la sorcière.*

Barnabé Plouguel-Castelain, sixième président de la VII^e République française. Il salue une dernière fois le jury et les caméras. Alors qu'il entre dans les coulisses, on voit à son sourire combien ces témoignages d'amour le bouleversent.

Les agents de service ramassent sur la scène et autour les innombrables bouquets, peluches, sous-vêtements et adolescentes évanouies. On m'informe que *La Marseillaise* ne va pas tarder à être lancée.

Entrée très remarquée du président Choupignac, suivi du procureur Lanson et des vingt-sept avocats de la partie civile. À présent c'est au tour de la greffière, la ravissante Kenza Bendel, qui porte des escarpins exclusifs *Agnès b for the Procès*, disponibles sur le site shopping.gouv, rubrique « Pour la Justice j'achète ».

Les huissiers achèvent de contrôler la tribune d'exposition des pièces à conviction. Les mille cinq cent soixante-quatre éléments saisis lors de la perquisition du domicile de la Sibylle ne seront pas tous versés au dossier, mais vous pouvez les consulter sur le catalogue de Sotheby's. Mille cinq cent soixante-quatre lots, les enchères sont ouvertes, les objets seront adjugés à la fin du procès. Trois ventes : Livres & Manuscrits ; Mobilier & Curiosités ; Vêtements & Accessoires. N'hésitez pas à vous inscrire,

c'est un petit bout d'histoire de France que vous pourriez vous approprier.

La régie effectue les tout derniers réglages. La commissaire-priseur et ses assistants gantés manipulent précautionneusement un exemplaire relié du *Nouveau Commencement*, le livre de référence du Parti du Cercle, ici une édition originale, en tirage de tête numéroté. Les caméras retransmettent, la régie fait la mise au point. Sur les écrans géants comme chez vous actuellement, il est possible d'admirer dans ses moindres détails la finesse des reliures.

Mille cinq cent soixante-quatre lots, vous êtes déjà nombreux à consulter le catalogue. Séduit par une édition rare, un manuscrit précieux, une lettre autographe, un document unique? Un coup de cœur pour le lustre en larmes de crocodile cristallisées, les tables en écaille de tortue, le secrétaire en bois qui dort? En extase devant la robe couleur du mauvais temps, le collier en perles de pluie, le manteau de roses toujours fraîches, le poudrier en cerisier qui rend le sourire et les joues roses? N'hésitez pas, enchérissez! Les bénéfices seront reversés au ministère de votre choix.

Ici Marjoline Pithiviers, vous êtes sur Canal National, merci de vous investir. Nous sommes ensemble et en direct du Tribunal du Grand Paris, il est 10 h 42, tous les yeux sont rivés sur la scène centrale, où chacun a pris place.

On m'informe que l'hymne officiel du procès va retentir dans quelques secondes, le transfert de l'accusée dans son box s'effectuera via un dispositif sécurisé. Et voilà la très énergique troupe des Swinging Patriots qui s'élance sur le devant de la scène, alors que les premières notes de l'hymne résonnent. Je vous laisse

JOUR I

apprécier la précision de la chorégraphie. Et constater, derrière moi, combien le public est impatient de voir sortir de sa boîte blindée l'accusée.

La voici enfin. La Sibylle. Enchaînée, pieds nus, en robe blanche, pareille à ses cheveux. 194 centimètres, la longueur de ses cheveux, ça lui fait comme une petite traîne. Voyez la mousse poudreuse, une auréole de neige, un écrin de coton.

L'atmosphère est indescriptible. Quatre-vingt-dix mille personnes et presque autant de drapeaux, de fanions, de banderoles qui s'agitent. Une musique électro-martiale, sur la scène une poupée de porcelaine phosphorescente, le public est fasciné. Depuis son arrestation il y a quarante-deux jours, le visage, le corps de la Sibylle sont devenus familiers. Si menue et si pâle, longtemps, dans les médias, on l'a dite albinos. La peau, la silhouette d'une jeune fille. Sans acte de naissance, en dépit de l'enquête menée par d'acharnés spécialistes, son âge réel reste incertain, mais vous lui trouvez, comme moi d'ailleurs, beaucoup de style.

D'un point de vue capillaire, la Sibylle vous séduit à 72 %. Pour ce qui est de ses yeux, le fait qu'ils changent tout le temps de couleur met plutôt mal à l'aise 68 % d'entre vous.

La mise en scène est formidable, à la mesure de l'événement. Les décors sont de Roger Harth, les costumes de Donald Cardwell. La Sibylle intègre son box. Elle assurera seule sa défense. Le procès va durer sept jours, les places ont, comme vous le savez, toutes été vendues en quatorze minutes et quarante-sept secondes, dépassant le record obtenu pour les derniers Jeux pharmacolympiques, où la France, je vous le rappelle, a remporté sept médailles d'or.

Ici Marjoline Pithiviers, je vous parle en direct du Tribunal du Grand Paris. Vous aussi, vous rêvez de vivre cette incroyable aventure historique de l'intérieur. Alors, pourquoi ne pas vous inscrire immédiatement à notre grand jeu-concours ? Chaque jour, vous pouvez remporter des billets en tribune VIP, mais aussi des mugs et des masques antipollution collectors. Pour jouer c'est très simple, il vous suffit de dire « Volontaire Loterie », puis de répondre à cette question :

Avant de se lancer dans une brillante carrière politique, Barnabé Plouguel-Castelain était déjà connu du grand public grâce à :

- a) sa réinterprétation personnelle et poignante de *Le vent nous portera* de Noir Désir, lors de l'épreuve finale de *Nos enfants ont du talent* en 2031 ;
- b) sa résistance exceptionnelle, qui lui a valu de remporter successivement quatre saisons de suite le *Château des cauchemars* en 2038 ;
- c) son portrait poignant dans *C'est mon trauma!* en 2054.

Une fois votre réponse donnée, dites « Je valide » et entrez votre matricule de citoyenneté. Bonne chance à tous.

Ici Marjoline Pithiviers, vous êtes sur Canal National, voter restera un plaisir. Afin d'améliorer le confort de vos assises et de préserver l'intimité de votre conviction, veuillez activer le dispositif de sécurité psychique.

La parole est à la défense, nous nous retrouvons juste après.

Faites entrer l'accusée

#LIVE

Mon nom est la Sibylle. Je n'en ai aucun autre. Ne soyez pas ridicules, le diable est dans les détails, pas dans les pseudonymes. Née à Cymé, Cumes d'Éolide. Mon âge, j'y reviendrai ; ma vie, ce n'est pas le moment.

Tout vous raconter, je m'y apprête, je m'y suis engagée et je n'ai qu'une parole, mais chaque chose en son temps. Si vous pouviez me rendre ma brosse, mes barrettes, ou au moins me trouver des épingles et un peigne, que je m'arrange un peu.

Profession : prophétesse. Fondatrice du Parti du Cercle, conseillère des déesses, oracle des Heures perdues. Spécialisée très tôt : Télépathie – Clairvoyance – Clairaudience – Précognition – Rétrocognition. Entre nous, j'aurais préféré être artiste-interprète, mais on ne fait pas toujours ce qu'on veut.

Évidemment, je suis coupable, je n'ai jamais cherché à le nier. Je suis responsable de mes actes, j'assume mes chefs d'inculpation. Mis à part : « Organisation terroriste », « Atteinte à la sûreté de l'État » et « Crimes contre l'humanité », cela va de soi.

Parce que c'est inexact, monsieur le Président. Que la greffière en prenne note, que les jurés l'entendent : Je suis coupable et responsable, mais pas du tout de ce que vous croyez.

À l'origine, moi, j'étais contre. Le projet, le cercle, le parti. Sauver le monde en le rendant aux femmes, franchement, je ne voyais pas trop l'intérêt et, surtout, ça sentait le drame, la tragédie, l'échec total, à plein nez. Je vous assure : j'en suffoquais. Je ne voulais pas qu'on intervienne, je savais où ça nous mènerait. Comprenez : c'est dans ma nature de voir les malheurs arriver. Seulement, que voulez-vous que je vous dise, à chaque fois c'est pareil, personne ne m'écoute.

Vous voulez reconstituer les faits, exigez du chronologique. Le Parti du Cercle initialement est bien une société secrète. Le premier cercle a été créé pour éviter l'Apocalypse prévue par le codex maya le 21 décembre 2012. La prophétie était formelle : le calendrier prendrait fin. Sans projet de reprise radicalement innovant, liquidation définitive, les derniers jours de l'humanité.

Vous voulez lister mes méfaits, alors ne vous trompez pas de procès : que l'espèce survive, j'étais contre. N'importe qui d'un peu lucide ayant connaissance du dossier aurait conclu au même bilan. L'homme n'est doté d'aucun instinct si ce n'est celui de la reproduction. Le désastre engendre le désastre. Comprenez : c'est dans votre structure de sécréter du malheur en croyant évoluer. Que l'espèce survive, j'étais contre ; pour autant, ce n'est pas un crime. Un délit d'opinion peut-être, à la rigueur. Mais en fin de compte, ça ne change rien. En dépit de mon insistance,

JOUR I

aucun torrent de lave, aucun astéroïde, pas le moindre déluge. Je vous l'ai dit : on ne m'écoute jamais.

Vendredi 21 décembre 2012, le ciel est resté clément. Au pic de Bugarach, dans l'Aude, les journalistes étaient déçus, les bons clients finalement rares, le maire débordé et vigilant, les villageois exaspérés. Ce jour-là, les Mayas ont perdu à jamais toute crédibilité. Aucun volcan ne s'est réveillé, et tout le monde s'est rendormi. Les hommes n'en n'ont jamais rien su, mais leur monde a été sauvé. Les faits remontent à cinquante ans. Il y a cinquante ans, monsieur le Président, l'humanité l'a eue, bien malgré moi, sa seconde chance. Mais elle l'a eue. Et en définitive, qu'est-ce que ça change ? Vous êtes vivants, mais à part ça ?

Nous sommes le 6 février 2062, l'Apocalypse n'a pas eu lieu, la Terre compte à ce jour dix milliards d'êtres humains. La température extérieure est de 35 degrés Celsius. Elle s'infiltré sous le dôme, malgré tous les efforts de la climatisation.

Le Tribunal du Grand Paris. Avant, ici, c'était le Stade de France. Des matches et des concerts, des événements retransmis. Des coupes, pas des procès. Des spectacles sans couperet, alors à ciel ouvert. Il pleuvait souvent, même l'été. Les orages ne noyaient personne. Il arrivait parfois qu'il neige sur les embouteillages de la Porte des Lilas. La régie pourrait-elle illustrer mes propos ? Quelques images d'archives, des cartes ou des photos ? Formidable, je vous remercie.

Je vous parle d'un temps que les moins de soixante ans n'ont jamais pu connaître. La France était encore prisée pour sa variété de reliefs et son climat équatorial n'était notable qu'en outre-mer.

À l'époque l'île Saint-Louis n'était pas immergée, le Marais pas stagnant, là où se pêchent les truites tricéphales, ce n'était pas un ponton, mais un simple trottoir, avec une librairie. Le Centre Pompidou n'avait pas accueilli la Fondation Cousteau, ce n'était qu'un musée, avec de l'art dedans et aucune attraction comportant des dauphins. Ici, ça s'appelait Saint-Denis, une ville, pas un arrondissement, département 93. Il existait des bus avec des conducteurs. Des blocs d'immeubles, aussi, avec des habitants. La cité des Artistes, la cité de la Justice, l'Observatoire patriotique, les ateliers de savoir-faire, le ministère du Savoir-Vivre, tout ça a été construit plus tard. Pareil pour la forêt de cactus et l'éclairage au luminol, pas avant 2032. Les huissiers en régie le confirment : octobre 2032.

Je n'ai pas saisi la question. Je suis désolée, vraiment, vous dites ? L'étoffe de vos cagoules pointues est trop épaisse, les micros n'y peuvent rien, ça sature au niveau des enceintes. La clameur du jury, les cloisons de mon box, l'acoustique est mauvaise et vous parlez tous en même temps.

J'ai sauvé le monde de l'Apocalypse contre ma volonté. Si j'ai participé ensuite, ce n'était qu'en tant que consultante. Nous avons pris le pouvoir en France, mais de manière démocratique. Nous avons travaillé à cela durant cinq ans. Objectifs, plans, plannings. Événements à venir, catastrophes à dévier. Agir, faire advenir. Utiliser, anticiper, je fournissais les informations. Profession : prophétesse, et bientôt directrice du centre de formation.

Le premier cercle, le Parti du Cercle, les Sorcières de la République. Les vœux des femmes françaises parfaitement exaucés, *Le Nouveau*

Commencement et ses enseignements. *Liberté, Parité, Sororité*. La Constitution, les lois, les réformes. L'Élysée, je m'en serais passée, je leur avais demandé un poste à la Culture, mais il fallait quelqu'un pour s'occuper de la Présidente.

Élisabeth Ambrose, c'est moi qui l'ai recrutée, j'étais chargée de l'initiatique. À chaque génération, il y a une Éluë, des icônes, des martyres. Le Parti du Cercle a gouverné, des choix ont été effectués, le contrôle nous a échappé, des erreurs ont été commises. Elle avait trente-six ans à la veille du Grand Blanc, Élisabeth Ambrose. Personne ne peut s'en souvenir, mais le soir du référendum, quand elle a vu les résultats, elle a éteint la caméra, et on l'a retrouvée pendue au lustre de la salle des fêtes. Elle avait laissé un mot, « Plutôt la mort que l'amnésie », ainsi qu'une série d'instructions concernant le devenir de ses derniers bichons maltais. Je les ai fait euthanasier, Élisabeth n'admettait pas les dangers de la thérianthropie, quelqu'un leur aurait donné le bain ou la pâtée après minuit, j'ai préféré éviter le risque.

Profession : prophétesse. Conseillère des déesses et chef de cabinet. Également titulaire d'un master III de Magie élémentale appliquée, spécialisation Vent d'autan. Le Vent d'autan, vous ne voyez pas ? Peut-être qu'une carte serait bienvenue, si la régie pouvait, merci infiniment.

Le Vent d'autan est un vent qui souffle dans le sud et le sud-ouest de la France. Depuis le Massif central, le long de la Garonne, le long de la Dordogne, il souffle jusqu'à la partie orientale du Bassin aquitain. Depuis le Lauragais jusqu'au creux du Cantal. Sa zone d'influence couvre 35 000 m². Le Vent d'autan rend fou dans le Languedoc et la région qui s'appelait Midi-Pyrénées.

Il fait encore beaucoup de dégâts dans le complexe Occitania, la vallée Lagardère et la plaine Bolloré. Il suffit d'un verre d'eau, de beaucoup de concentration et de la bonne formule. Magie élémentale. Le vent, le sel et la mer.

Apprendre le Vent d'autan, l'apprendre pour le chanter, doucement l'appivoiser. J'ai mis du temps, beaucoup de temps à l'étudier, en France. J'aurais préféré me produire à Broadway dans une comédie musicale, mais je suis une sorcière qui chante atrocement faux. Je chante quand même, pour moi, toute seule, tout le temps. Vous m'avez vue dans ma cellule. Je ne pleure jamais, je chante, j'ai un répertoire de berceuses à réveiller les somnambules et endormir les chouettes chevêches.

Dormez enfants de la patrie / La nuit l'avoiron est arrivée / Que vous soit exhalé l'oubli / Le Grand Blanc sur vous est tombé / Le Grand Blanc sur vous est tombé.

La véritable histoire de France. C'est bien ça que la cour me demande. Les pages arrachées, celles qui manquent. Celles paraphées par l'OMS *Démence collective d'envergure*.

Je t'ai bien connu, peuple de France, tu ne te souviens de rien, pourtant à ton chevet j'ai chanté bien souvent pour apaiser tes plaies. En sachant que ça ne pourrait que repousser l'avenir. Pour toi, c'était trop tard, comme pour l'Humanité.

Le Vent d'autan plus rien n'épargne / Mémoires, cédez à l'au-delà / Ce vœu vient jusque dans vos draps / Effacer ce qui mérite le bain / Endors-toi mon lapin / Fais dodo mon chaton / Soufflons soufflons / Souvenirs impurs / Poussières nous te faisons.

Je la connais bien, ton histoire. Tes choix, comme ceux de tes aînés. Je reste la dernière à pouvoir témoigner, pour autant, qu'il n'y ait pas de méprise : je suis responsable de mes actes, mais depuis le début, j'étais contre. Le référendum, le Grand Blanc. Le Grand Blanc, je sais que c'est terrible. Pour vous, toujours, encore maintenant.

Sur le front de Marianne reste la trace de l'entaille. *Démence collective d'envergure*. La cicatrice vous nargue. Souvenirs individuels, des béances, une trueller. Les enfants nés pendant le Grand Blanc ont développé des troubles de dépendance affective aigus ; nombre de leurs parents sont devenus schizophrènes. Balafre de la nation, aux sutures, citoyens.

Le Grand Blanc, le Vent d'autan. Sa zone d'influence couvre 35 000 m². En France, il suffit d'un verre d'eau, de beaucoup de concentration et de la bonne formule. Mais surtout de diplômés. Magie élémentale, *summa cum laude*, mention très honorable avec félicitations du jury.

La véritable histoire de France. Le Parti du Cercle a gouverné, vos archives sont inexploitable. Néanmoins, comme ne cesse de le souligner le Procureur, au point que le pointu de sa cagoule s'en affaisse et mériterait peut-être un petit coup de fer avec renfort d'amidon, la hausse de la mortalité des citoyens adultes et mâles est sur cette période indéniable.

Démence collective d'envergure. Dans le crâne de Marianne, rien qu'un peu de mercure, les miroirs ont fondu. Pour ses enfants, du blanc, le Grand Blanc propre aux âmes qui n'ont plus de

reflet. Une malédiction dure sept ans, dans le crâne de Marianne souffle le Vent d'autan, c'est le prix à payer pour la lobotomie. C'était il y a quarante-deux ans, et je n'ai pas voulu l'amnésie. Au lendemain du référendum, il restait les actes de naissance, la République a mis du temps à comprendre que dans ses registres, elle portait des milliers de fantômes.

Vous ne vous souvenez pas de la légende, mais ce qu'elle disait était vrai. Tout a commencé le dimanche qui devait précéder l'Apocalypse. Il y a cinquante ans, un dimanche de fin décembre. Je m'en souviens très bien. Il était presque 17 heures, le thé était servi sous les colonnes du grand salon. Elles étaient là toutes les six, les grandes anciennes, soucieuses, à regarder venir l'hiver en se gavant de pâtisseries. Au près d'elles, je me suis assise. Un cercle autour de l'âtre ; à la droite de la reine mère, j'ai mon propre coussin, ma place est à ses pieds. Nous mâchions en silence. La vitre était embuée, comme grasse à l'extérieur. Ce dimanche-là il faisait froid, un froid qui colle, des cristaux denses, empoissés par la pollution. Réactions allergènes, les yeux, la gorge, les bronches. En dépit de l'altitude, l'air était comme vicié. Le gris emportait tout, il cognait au carreau au point de l'amollir.

Le mont Olympe se trouve tout au nord de la Grèce. Montagne sacrée, point culminant 2 917 mètres. Ses neiges sont éternelles, son sommet ceint de brumes désormais alourdies par les particules fines. Il y a quatre mille ans, Zeus y a établi la résidence des dieux. Le domaine est immense, à la lisière des mondes.

Les douze dieux olympiens. Six mâles et six femelles. Frères, sœurs ; sœur et épouse ; enfants ; grand-tante. Zeus, Poséidon,

JOUR I

Hadès ; Hestia, Déméter ; Héra ; Athéna, Apollon, sa jumelle Artémis, Hermès, Dionysos ; Aphrodite.

Zeus est le dieu des dieux ; le ciel, son élément. À Poséidon, la mer ; à Hadès, les Enfers. À Hestia, le feu du foyer ; à Déméter, l'agriculture. Héra, déesse des femmes, reine de l'Olympe, épouse de Zeus. Belle-mère d'Athéna, la sagesse ; d'Apollon, les arts, d'Artémis, la chasse, d'Hermès, le messager, de Dionysos, la démesure ; petite-nièce d'Aphrodite, l'amour le désir la beauté.

Zeus, Poséidon, Hadès ; Hestia, Déméter ; Héra ; Athéna, Apollon, sa jumelle Artémis, Hermès, Dionysos ; Aphrodite. Ces noms n'évoquent en vous que de très vagues souvenirs. Un minuscule chapitre dans un manuel scolaire, une poignée de vers obscurs, une forme, une formation, de la soie ou un titre de jeu vidéo. Ils ne vous sont familiers que sous la forme d'enseignes, de marques déposées ; commerce, biens & services, luxe ou restauration.

Pourtant, ils furent priés, ces dieux grecs et antiques. Honorés, invoqués, célébrés, redoutés. Et surtout adorés. Une si sincère, puissante et absolue ferveur. Les fêtes et les offrandes, autels individuels, processions collectives. Les hommes croyaient en eux, du lever au coucher, rituels, calendrier ; les hommes pensaient à eux, espaces public, privé, intime. Un soutien, sans cesse demandé. Sacrifices exigés, rituels organisés. Décisions militaires, alliances économiques, commerce & politique, religion populaire, festivals culturels, développement personnel, budget des ministères ; sens des priorités.

Savez-vous qu'il existe, sous de nombreux parkings et zones industrielles de votre ancienne Europe, des âmes et des espoirs

FAITES ENTRER L'ACCUSÉE

à l'état de fossiles qui suffoquent, dans la pierre, de ne plus vous inspirer ?

Les douze dieux de l'Olympe. Leurs temples étaient l'osier du berceau de l'Occident. De cette foi polythéiste, il ne reste plus rien. Sa propre langue est morte. Ceux qui en portent le deuil, enterrés, eux aussi. J'en ai été témoin. Vous savez, c'est dans ma culture de consigner les malheurs que j'ai voulu éviter.

Tout vous raconter, c'est ce que je fais, je m'y suis engagée et je n'ai qu'une parole. Mais j'aimerais un verre d'eau et surtout marquer une pause parce qu'il est 14 heures, et personne n'ose vous le dire, monsieur le Président, mais tout le monde crève de faim.